

*L'édifice éminemment humain que l'Islam s'ingénie à consolider; chez le croyant, refuse de reconnaître toute violence, toute intolérance, toute discrimination raciale; nulle distinction entre les hommes, si ce n'est celle fondée sur la valeur personnelle de chacun. "La rectitude est, affirme le Prophète, le seul critère de supériorité entre les hommes.*

## **L'universalisme tolérant de l'Islam**

**PAR LE PR. ABDELAZIZ BENABDALLAH**  
**Le Temps du Maroc n° 63 du 1er janvier 1997**

L'édifice éminemment humain que l'islam s'ingénie à consolider, chez le croyant, refuse de reconnaître toute violence, toute intolérance, toute discrimination raciale; nulle distinction entre les hommes, si ce n'est celle fondée sur la valeur personnelle de chacun. "La rectitude est, le seul critère de supériorité entre les hommes ». La cité Musulmane enveloppait dans son sein - d'après la constitution de Médine, élaborée par le Messager d'Allah - non seulement les Musulmans d'ethnicités diverses, mais même des Chrétiens et des Juifs. Nous, musulmans, représentant le quart de l'humanité, nous demeurons attachés à nos valeurs morales, à notre civilisation millénaire, animés par un esprit universaliste et humanitaire, sans religiosité, ni bigotry. Le sous-développement, la violence, comme moyen coercitif, les représailles qu'ils suscitent, sont autant de facteurs de déstabilisation. Dans un appel pathétique, S.M le Roi Hassan II avait proclamé, lors d'une séance de clôture de Comité d'Al Qods que le Souverain préside, le recours à la pondération dans un dialogue fraternel, seul moyen d'apaiser les cœurs et de résoudre les malentendus. "Cet appel, nous le lançons, affirme notre Souverain, à ceux qui, par leurs exactions, veulent nous ramener à l'époque médiévale et nous entraîner sur la voie des turbulences et de la violence. Nous leur disons: gare à vous, la révolte est latente. Maudit, affirme le Prophète Sidna Mohammed (psl), celui qui la rallume." Les états musulmans se doivent d'assumer les obligations qu'ils ont souscrites, en tant qu'Entités éprises de liberté, sur le plan humain, et en tant que responsables directs, dans le Concert de la Communauté Islamique.

Toute infraction à ce dogme péremptoire n'est qu'une malheureuse déviation à un principe qui est la raison d'être de l'Islam. S.M. Hassan II, esprit éclairé, juriste, a fait de ce dogme le leitmotiv et la ligne directrice de sa politique de haute tolérance, d'interdépendance universelle et de communion humaine.

La tendance de l'Islam au renouveau, sa foi dans sa mission politico sociale, toute son histoire avec ses longues péripéties de splendeur et de déclin, et les mobiles constitutifs de ce processus, révèlent au monde, un effort continu d'adaptation, alimenté par un riche potentiel, qui puise sa force dans le pragmatisme de l'Islam. Nous tenons à ce que ces concepts et préceptes militent pour une émancipation totale. "Dieu, dit le Prophète (psl), veille sur Ses créatures humaines, tel un père de famille; et le meilleur d'entre les hommes est celui qui se distingue le plus par ses sentiments d'humaniste": "Dieu n'accorde Sa miséricorde

qu'à ceux qui ont de la compassion pour autrui" (Al Bukhari). "Le bon comportement à l'égard d'autrui est une des qualités les mieux agréées de Dieu".

"Le véritable croyant est celui, vis-à-vis de qui tous les hommes se sentent en sécurité".

Les caractéristiques essentielles de la foi sont loin de se cantonner dans les actes purement cultuels. Elles touchent, en premier lieu, les élans du cœur et le comportement des âmes. Tout mérite est conditionné, surtout, par l'efficience sociale de l'acte accompli par le fidèle. Toutes les prescriptions coraniques de l'Islam bien entendu, prières ou autres, sont imprégnées d'un certain "cachet social". Tout acte individuel est jugé, plus méritoire, quand il est accompli collectivement, car il donne, alors, une nouvelle occasion d'affermir le rapprochement des citoyens.

L'Islam est une religion aisée, dans sa conception et sa pratique. Eviter les complications, être accommodant, rechercher l'apaisement des cœurs, agir avec pondération et mesure, tels sont "Les principes réalistes prêchés par le Prophète, comme moyens efficaces d'aboutir". (Boukhari, Moslim et Nassaïy).

"Le Moumin, par la souplesse qui le caractérise, est comparable à un champ de blé dont les tiges flexibles se plient, sous l'effet du vent, tandis que l'infidèle est semblable à un cèdre qui demeure raide, à moins qu'il ne soit abattu". (Boukhari, Tabarâny). L'objectivité est une vertu essentielle, chez un Musulman; il est vrai qu'objectivité ne veut pas dire traditionalisme, conformisme, ni absence d'esprit critique. L'Islam, au dogme simple, accessible à tous, sans hiérarchie, sans formalisme, a pu conquérir une grande partie de l'humanité, dans l'espace record de quelques décennies. L'histoire a rarement donné l'impression d'une spontanéité aussi nette, dans la conquête pacifique des cœurs; "Jamais l'Arabe, reconnaît E.F. Gautier, dans toute l'ardeur de sa foi nouvelle, n'a songé à éteindre, dans le sang, une foi concurrente". C'est l'importance de cette communion de pensée originelle, de ce fructueux échange entre civilisations diverses et religions différentes, qui inspira Mohamed Iqbal, le célèbre leader indien musulman, quand il affirme, dans ses six conférences sur la reconstruction de la pensée religieuse en Islam: "Le phénomène, dit-il, le plus remarquable de l'histoire moderne, est la rapidité étonnante avec laquelle le monde de l'islam se meut spirituellement vers l'Ouest. Il n'y a rien de vicieux, dans ce mouvement, car la culture européenne, dans son aspect intellectuel, n'est que le développement postérieur de quelques-unes des phases les plus importantes de la culture de l'Islam. .. Rien de surprenant, donc, que la jeune génération musulmane d'Asie et d'Afrique demande qu'on oriente, de nouveau, sa foi".

Pas d'antagonisme entre l'Islam et tout modernisme d'empreinte occidentale. La réalité est une, quelles que soient ses perspectives ! La force de l'islam, à son avènement, résidait dans le caractère remarquablement humain de ses optiques et de ses options. L'éthique universelle a des composantes dont les valeurs n'ont pas de frontières, quelles que soient les étiquettes d'ordre régional, susceptibles d'en réduire la portée éminemment idéale et humaine. C'est pourquoi l'islam se considère comme solidaire avec les religions révélées. Aucune espèce de

civilisation ne doit être considérée, a priori, comme viciée; certains courants peuvent se contrecarrer dans les détails, mais avoir un aboutissement unique; certaines manifestations de la pensée peuvent varier d'un continent à un autre ou d'une religion à une autre, mais le fond de cette pensée reste le même; parce qu'il est la résultante de cette communion humaine que l'Islam cherche, sinon à édifier, du moins à consolider.

Si le Musulman a prêché l'Islam, il s'est toujours abstenu de faire pression sur le cœur des infidèles. Quand le Monde de l'Islam était à l'apogée de sa puissance et de son épanouissement, des communautés chrétiennes et Juives menaient, dans son sein, une vie heureuse et paisible. L'islam, loin d'être la religion imposée par le conquérant arabe, n'avait même pas besoin de propagande pour gagner du terrain. L'Anglais Thomas Arnold nous cite deux cas - les seuls, peut-être, dans l'histoire de l'humanité - où le vainqueur non musulman s'empresse d'adopter, de plein gré, la religion des Musulmans vaincus.

Le baron Carra de Vaux affirme, dans ses "Penseurs de l'Islam", que c'est bien l'Islam qui a donné au christianisme un mode de philosopher, fruit du génie naturel de ses enfants. Malheureusement, cette harmonie, entre les adeptes des deux religions révélées a été envenimée par les mobiles politico-économiques du colonialisme occidental qui faussa le cours de l'Histoire. Dans cette ascension vers les plus hautes destinées humaines, les rapports de l'Islam et de l'Occident ne sauraient marquer cette note discordante qui doit accompagner, facticement, toute lutte pour la vie. C'est que les peuples du 20ème siècle possèdent, en commun, une même morale individualiste et universaliste qui "prolonge l'homme au-delà de sa destinée terrestre". Ce fait essentiel marque "l'humanisme moderne qui caractérise le christianisme et l'islam et que le rationalisme bien compris a contribué à enraciner, dans l'âme façonnée par les religions révélées". C'est, là, le procédé le plus sûr, pour dégager l'Islam de ses fatras et en esquisser une fresque vivante, simple à l'image de la réalité. C'est alors seulement que nous pouvons nous rendre compte de l'ampleur de ce génie universel de l'Islam qui s'impose à l'esprit de ses adeptes convaincus de par sa souplesse et son adaptabilité. L'homme de la fin du 20ème siècle est en train de subir les effets d'un conditionnement motivé par un ensemble de facteurs dont l'essentiel est une prise de conscience, qui a créé ce qu'on appelle le Tiers-Monde. Le nouveau concept d'interdépendance est à sens unique. Le plus faible dépend fatalement du plus fort. Nous assistons, chaque jour, presque chaque instant, à des déploiements parfois occultes, mais souvent inopinément flagrants. Nous nous demandons, avec amertume et dépit, où allons-nous ? Où sont passés les concepts et les idéaux chers aux juristes et aux détenteurs des droits de l'homme ?